

Études littéraires africaines

DELAS (Daniel), dir., *La Question de l'intime. Génétique et bio-graphie*. Limoges : Presses universitaires, coll. L'Un et l'autre en français, 2018, 115 p. – ISBN 978-284-287-789-7



Dominique Ranaivoson

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2019). Compte rendu de [DELAS (Daniel), dir., *La Question de l'intime. Génétique et bio-graphie*. Limoges : Presses universitaires, coll. L'Un et l'autre en français, 2018, 115 p. – ISBN 978-284-287-789-7]. *Études littéraires africaines*, (47), 194–196. <https://doi.org/10.7202/1064768ar>

phénomène relativement nouveau. C'est le cas, encore une fois, de l'Italie, comme l'observe Monica Jensen qui étudie la littérature somalienne en italien. Malgré la résistance potentielle du lecteur italien face à ce genre de discours littéraire nouveau et minoritaire, Jensen soutient qu'écrire dans la langue et pour le public du pays contribue positivement au processus d'acquisition de la « *postcolonial citizenship* » (p. 109), une condition par laquelle le sujet diasporique devient un participant actif « tout court » dans la société d'accueil. Les articles qui suivent analysent le rôle thérapeutique de l'écriture de la romancière italo-éthiopienne Carla Macoggi (Teresa Solis), le roman transnational de résistance aux États-Unis (Emma Bond) et s'intéressent au cas de la littérature de la diaspora somalienne publiée en néerlandais aux Pays-Bas, caractérisée par une négociation constante du sujet entre son hybridité, son histoire passée et son présent (Linde Luijnenburg).

Cet ouvrage offre une contribution solide aux études sur les littératures dites « mineures ». L'on pourrait toutefois formuler une petite réserve quant à son titre, qui suggère que le champ de l'investigation critique se limite aux liens entre l'Italie et son héritage colonial dans les pays de la Corne de l'Afrique, alors qu'en réalité, les articles portent sur d'autres contextes linguistiques et culturels tels que les Pays-Bas ou les États-Unis. En effet, outre l'Italie, nombreuses sont les sociétés postcoloniales concernées par un phénomène migratoire de portée globale.

■ Marzia CAPORALE

DELAS (DANIEL), DIR., *LA QUESTION DE L'INTIME. GÉNÉTIQUE ET BIOGRAPHIE*. LIMOGES : PRESSES UNIVERSITAIRES, COLL. L'UN ET L'AUTRE EN FRANÇAIS, 2018, 115 P. – ISBN 978-284-287-789-7.

Ce petit ouvrage est le fruit d'une journée d'études de l'équipe *Manuscrits francophones*, qui s'est tenue à Paris le 12 mai 2017. Alors que ces spécialistes de la critique génétique travaillent d'ordinaire en équipe sur un seul écrivain, le présent volume les rassemble autour d'une problématique, celle de l'articulation entre le biographique et le génétique. L'enjeu est ici de réconcilier deux approches parfois présentées comme contraires, en montrant de manière théorique et à l'aide d'expériences (appelées « forages subjectifs », p. 13) combien ces cloisonnements sont dépassés. Daniel Delas présente de manière très rigoureuse une analyse du champ lexical couvert par le mot « intime », soulignant l'usage qu'en font les manuels scolaires

traditionnels et distinguant l'intime « individuel » de l'intime « subjectif » (p. 12). Les deux contributions suivantes (« Questions d'ensemble ») décrivent les protocoles de la critique génétique et la complémentarité de celle-ci avec la démarche biographique. L'article de Pierre-Marc de Biasi, « Le Manuscrit cannibale », est à lui seul un petit traité aussi clair que dense et complet à propos de l'équipe (ou de l'école) qu'il conduit. Jean-Pierre Orban adopte un ton plus personnel dans ses « Notes sur le traître comme figure du biographe, du généticien et... de l'écrivain », puisqu'il se coule successivement dans chacune de ces qualifications.

Les cinq contributions suivantes résultent d'expériences de chercheurs qui ont étudié les œuvres du Congolais Sony Labou Tansi et du Tunisien Albert Memmi. Le déséquilibre est flagrant, puisque quatre auteurs s'intéressent au premier contre un seul au second. L'intérêt de rassembler plusieurs voix autour d'une même œuvre est de distinguer les positions de ceux qui ont connu (et visiblement aimé) Sony à Brazzaville (Jean-Michel Devésa et Nicolas Martin-Granel) et gardent en mémoire leur empathie avec la personne, de ceux qui s'en tiennent à une analyse des textes (Xavier Garnier et Céline Gahungu). Jean-Michel Devésa évoque le « charisme » de Sony qui laissait « ébranlé » (p. 57) et Nicolas Martin-Granel s'interroge sur l'« ombre projetée » par ses « connivences et complicités » (p. 86) avec l'auteur. Les deux critiques attestent qu'il reste très difficile, voire illusoire (« hors-sujet », p. 104), d'écrire la biographie d'un écrivain qui a adopté de multiples postures en fonction de contextes et d'aspirations changeantes, ne laissant derrière lui qu'un « labyrinthe sonyen », pour citer Nicolas Martin-Granel. Céline Gahungu s'appuie quant à elle avec plus de confiance (de naïveté, si l'on en croit les deux précédents articles) sur les œuvres et la correspondance, dont elle propose une lecture croisée : « Sony Labou Tansi fabrique ses textes à partir de lui-même et crée un microcosme où il se dit et s'écrit » (p. 67). Une telle hypothèse rendrait le lien entre biographique et génétique plus simple, puisqu'il se résumerait au jaillissement d'« une impulsion intime » (p. 77) qui nourrit la trajectoire scripturaire dans sa totalité. Xavier Garnier s'en tient à l'analyse d'une lettre adressée par Sony à la Française Françoise Ligier en 1974 : discernant dans cette correspondance l'intimité et la « quintessence du Moi » d'un être aux multiples facettes, il montre combien les métaphores spatiales et corporelles expriment la vision du monde d'un homme assiégé par le néant, mais décidé à y faire face par son hyperactivité et son « éthique de la respiration » (p. 83). Enfin, Guy Dugas suggère, trop rapidement

hélas, qu'au-delà de la variété d'un ensemble qui comprend aussi bien des essais que de la fiction, il est possible de trouver la cohérence de la trajectoire d'Albert Memmi en examinant ses fiches et notes préparatoires, qui se comptent par milliers. Dressant le portrait de l'écrivain en « artisan recueillant patiemment un matériau qu'il façonne ensuite » (p. 107), il recherche « les clefs de son processus de création » (p. 111) et adopte une approche génétique qui vise à révéler non la biographie reconstituée de l'auteur mais « le biographique » (p. 108) d'un écrivain qu'il qualifie de « Veilleur », de « Collectionneur » et d'« Organisateur » (p. 107-108).

Le présent volume permettra ainsi à tous ceux que l'approche génétique intéresse de trouver ses principes clairement réaffirmés et expérimentés : il va de soi que le lecteur pourra les appliquer à d'autres œuvres que celles de Sony Labou Tansi et Albert Memmi.

■ Dominique RANAIVOSON

DEMAISON (ANDRÉ), MILLE (PIERRE). *LA FEMME ET L'HOMME NU* [ROMAN] [1924]. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2019, 192 P. – ISBN 978-2-343-16597-4.

On sait que le programme éditorial de la collection « Autrement mêmes » est éclectique, bien que demeure constant le projet de redonner à lire des œuvres oubliées et situables dans le contexte de l'ère coloniale au sens très large (... « qui traitent, dans des écrits normalement rédigés par un écrivain blanc, des Noirs ou, plus généralement, de l'Autre »). Il y a d'heureux repêchages : des textes qui donnent à réfléchir, et même à mettre en doute des catégories pas si évidentes qu'on le voulait croire, comme celle de « colonial », précisément. Mais il y a aussi d'autres remises en selle moins intéressantes, dont l'intérêt est surtout d'érudition historique ; ceci n'est d'ailleurs en rien négligeable, car, s'agissant de littérature coloniale, nombre de critiques contemporains ne craignent nullement de s'y référer sans l'avoir lue : ils savent. Ils ne perdront donc pas leur temps à découvrir ce roman de 1924, qui va sans doute confirmer bien des préjugés, mais du moins sera-ce sur la base d'une lecture et non sur celle d'un *a priori*.

La Femme et l'homme nu est paru initialement en 1924, donc dans un contexte où la mémoire des « tirailleurs sénégalais » (appellation susceptible, on le sait, de concerner tous les soldats provenant des colonies de l'époque) est extrêmement sensible. La Première Guerre mondiale, et plus précisément la participation de l'Empire à